L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE.

Causerie.

Les prédications incendiaires de *Republicus*, organe officiel des radicaux, les menaces incessantes que la soi-disant Législature vient d'adopter coup sur coup, les tentatives d'émeutes qui se renouvellent chaque jour, la désorganisation de la police, qui fait cause commune avec les factieux—et qui ne permet d'arrêter, les uns qu'en ne laissant des bourras pour Seymour et Blair—et par dessus tout cela, l'attitude de plus en plus menaçante des classes les plus ignorantes et les plus dégradées de cette ville, ont enfin comblé la mesure et lassé la patience sur laquelle dont la population blanche avait fait preuve jusqu'à présent. Tout a des bornes en ce monde, et nous assistons, à l'heure qu'il est, à un mouvement de la *fin*. Après les ignobles manœuvres des journaux et des orateurs radicaux sont venues leurs processions nocturnes, semant sur leur passage l'insulte, le pillage et l'incendie. Après les meurtres impunis, les arrestations arbitraires et illégales et les nombreux abus d'autorité d'une police liguée avec les fauteurs de désordre, est arrivée la loi d'*égalité sociale*, qui une armée de cinquante mille hommes ne pourrait pas mettre en vigueur en Louisiane.—et après ce dernier acte de démence de notre soi-disant législateur, voici venir deux plaies cosmiques—dont l'un, à ce qu'on assure, n'est pas même naturalisé américain,—qui affichent l'incroyable prétention de refuser le droit de vote à un quatre vingt-dix-neuf centièmes des contribuables de cet Etat, et de priver à peu près tous les blancs d'une garantie pour laquelle Washington, Adams, Jefferson et Franklin ont fait la révolution Américaine.

Un tel état de choses, on le comprend de reste, ne peut ni ne doit durer, et l'agitation universelle qui s'est emparée de tous n'est que le précédé du terrible ouragan qui se prépare.

J'ai prêché jusqu'ici le calme, la patience et la modération;—j'ai froidement envisagé toutes les chances d'un conflit devenu imminent—et je n'hésite pas à déclarer que si jamais la tentative d'*amalgamation* est faite ébrèchement, et si des vandales venus ici par le fait des tempêtes civiles persistent à nous refuser les droits pour lesquels nos ancêtres révolutionnaires ont combattu, et à nous réduire, dans notre propre pays, à la condition d'ilotes et de parias, nous serions les derniers des hommes de consentir un jour de plus à subir le joug ignominieux de ces coupe jarrets et de ces malandrins!

Dans un beau rêve, qu'on dirait écrit avec une plume trempée dans le lave d'un volcan, un grand poète contemporain représente la halte nocturne d'une caravane au désert:

Le jour baisse, on aliéné quelque oeillère chaude
Que l'âpre solitude sotoure, immense et fauve,
Et tout pas même un arbre, une roche, un buisson,
Ne coupe l'immobile et lugubre horizon.....

Les lentes se dressent, les feux s'allument, les voyageurs fatigués venant de leur s'allanent, les mulet qui sondain
Secouant vaillamment des tentes bitumeux,
Le jeune au pas bondissant qui meurt et qui fuit,
Le vieux au crane plat, en qui l'instinct ne fait,
Et la sérénité ressemble à de la pitié,
Tous ceux de deuil et de deuil, habités de proie
Vers le feu rayonnant possédant d'étranges voix,
Et tous les points de l'ombre arrivent à le fois.

Rien lugubre! chacun des forts et des petits
Cherchant leur proie avec d'immondes appétits!
Le gaga, l'autre rit, mélancolique, abolé et grondé,
Le voyageur intrepide en son horreur profonde
Qui ne saint mutilement en son patron chrétien.

Pas de bruit tout silence et l'on n'entend plus rien.

Tout se tait. Le désert est muet, vaste et sin.

Tout à coup, au milieu de ce silence morne
Qui semble n'y pas exister et qui n'existe en moment
Il lève un formidable et long ruglissement!
C'est le lion.

Il vient, il marche vers ces êtres,
Le roi sauvage et rôdé des profondeurs nocturnes!

Et quand il s'est trouvé proche de la coiffure,
Majestueusement large plus haute le sable mouvant,
Au milieu de l'ard d'autant dire vivant
Aussi, quasi éternel et mystérieux dôme,
Vont poudrée à l'horizon non vague et noir fantôme,
Alors qu'en, dans le plaine, il ne soit avancé,
Et le saisit, sans effet, seulement pensé,
Entre sonne a suffi, flottant à l'aventure,
Pour faire trembler la profonde nature,
Et pour faire sondain tiédir au plus fort du fruit
Tous ceux qui sombres voient qui hurlent dans la nuit.

Alors, quand de ton antre enfin poussant la pierre,
Et au du long sommeil qui pèse à la paupière,
O Peuple, ouvrant tes yeux d'où sont une clarté,
Tu te réveillera dans la tranquillité,
Et pour un bon pillards, on sera trouvé sous nombre
Comprendront que quelque un rôdeur au fond de l'ombre
Est que c'est toi qui vient, d'où! ce lion-là.....

Les Grecs le nomme lion à cause de la terreur qu'il inspire. Les bons fils dont les mains sont rouges sous leur gants. Tout ce, les vivants, ces bedes, a, ces hégauds, Depuis les hommes ville jusqu'aux hommes à hiérres, Tout ce, les monstrueux de la nuit, tous ceux qui Gît gotent, l'ail ardent, le muffle enagrégé, Autour de le raison et de la vérité, Tous, du matin au gouet, du bandit au maroufle, Tous, dès qu'ils seront sur lui, tous passent les sa fin, Sur un silence, à peuple! et tous disparaîtra. Et tous, tout, l'éclate ne sera pas plus prompt, Ou les, évanouis, perdus sous la nuit sombre, Avant même qu'on ait entendu dans cette ombre Ces justes tremblants aux méchants sont mêlés, Ta grande voix monter vers les cieux étoilés!"

ALBERT FARRE.

L'*Opinion nationale* annonce que le marquis de Boissecuse, récemment nommé au poste de chargé d'affaires du Saint-Siège, partira cette semaine pour Rome, avec des instructions spéciales d'une grande importance.

M. Crispi donne effin, par l'organe de la *Riforma*, quelques indications sur le petit parlement que les députés de la gauche se proposent de réunir prochainement à Naples.

Notre réunion, dit M. Crispi, ne sera qu'une réunion de stagiaires qui, en qualité de députés, ne peuvent pas participer aux grands événements. Ils seront bien dédoublés dans la prochaine session, qui sera, en effet, *Nous tendons quelque chose*, *Nous*, *Nous*, *Nous